

[Text]

I am still not sure how the Canadian program will mesh with the existing Ontario ones. Could you give an example of one up and running and how you see the linkage?

Mr. MacNabb: I can only give my views on how it should, just as Dr. Mustard did. I am actively involved in seeing whether we can put in a good national proposal in the broad field of information technologies. There is an existing Ontario Centre of Information Technology, funded by the Premier's Council. There is also a related one in telecommunications, which has a lot of overlap. We have regional groups. We have the Advanced Systems Institute in British Columbia. We have the Alberta Telecommunications Research Institute. We have CRIM in Montreal. Altogether, 10 of us from different organizations with some interest in information technology sat down.

I would not spend my time, quite frankly, on any proposal that was based upon: here is an existing Ontario centre; let us see how we can add to that competence by just bringing in others and adding to it.

My attitude—and this is what is prevailing so far—is that those 10 groups should sit down, try to identify and agree, if they can, on perhaps half a dozen major technological challenges facing us in the broad field of information technology in the next 10 to 15 years, including input from industry. My organization, which is total industry, will be involved in that exercise.

If we can agree that these really are the top challenges in this field and that if we succeed in them we would give Canadian industry a leg up, then we will build a proposal around the technological challenges. We will find the best people across the country to fit into those projects, and only then will we look at the existing centres, like the Ontario ones, to see how they could help in the overall administration and the running of the program.

So we start with the technological challenges and work back, rather than starting with some existing organization and working out. That is the way I hope that particular one will proceed. That is what we are trying to do.

Mr. Ravis: Mr. MacNabb, seeing as you do represent industry, if you were king for a day would you leave the Centres of Excellence Program as it is now or would you give it a different twist?

Mr. MacNabb: The Ontario program?

Mr. Ravis: No, the federal one.

Mr. MacNabb: It is a difficult question to answer, because we have yet to see the details of the federal program. I am led to believe that it will be peer adjudicated, which I am greatly relieved to hear because I understand, as in many cases, that there are always pressures to distribute the money on some regional basis.

[Translation]

Je ne vois toujours pas très bien comment le programme fédéral va s'articuler avec les programmes ontariens existants. Pourriez-vous nous donner quelques exemples?

M. MacNabb: Je ne peux que vous dire comment je souhaite voir fonctionner cela, ainsi que l'a fait M. Mustard. Je suis en train d'essayer de mettre sur pied un bon projet national en matière d'informatique. Il existe déjà un centre ontarien de technologie informatique, financé par le Conseil du Premier ministre. Il existe aussi un centre en matière de télécommunications et il y a pas mal de chevauchement entre les deux. Il y a aussi des groupes régionaux ailleurs au Canada, notamment l'«Advanced Systems Institute» en Colombie-Britannique. Il y a l'«Alberta Telecommunications Research Institute». Il y a le CRIM à Montréal. Une dizaine d'entre nous, appartenant à des organisations différentes et intéressés par la technologie informatique, nous sommes réunis.

Très franchement, je ne perdrai pas mon temps à étudier une proposition qui viserait simplement à élargir un centre ontarien existant.

Mon point de vue—et c'est celui qui domine jusqu'à maintenant—est que ces 10 groupes doivent se concerter pour identifier et isoler une douzaine de défis technologiques de première importance en matière de technologie informatique, auxquels nous serons confrontés dans les 10 à 15 prochaines années, en élargissant la concertation à l'industrie. Mon organisation, qui est exclusivement de caractère privé, participera à ce travail.

Si nous pouvons nous mettre d'accord sur la nature de ces principaux défis qui donneraient vraiment un avantage à l'industrie canadienne si nous parvenions à les relever, nous formulerons alors une proposition en ce sens. Nous réunirons les meilleurs spécialistes du pays et ce n'est qu'alors que nous verrons de quelle manière les centres existants, comme ceux de l'Ontario, peuvent contribuer à la gestion d'ensemble et à l'exécution du programme.

Il faut donc partir des défis technologiques et travailler à rebours, plutôt que de partir d'une organisation existante. C'est ainsi que j'espère que cela va fonctionner. C'est ce que nous essayons de faire.

M. Ravis: Monsieur MacNabb, en tant que membre du secteur privé, si vous étiez roi pour un jour, laisseriez-vous le programme des centres d'excellence en l'état ou bien cherchiez-vous à le modifier?

M. MacNabb: Le programme ontarien?

M. Ravis: Non, le fédéral.

M. MacNabb: C'est difficile à dire car nous ne connaissons pas encore son fonctionnement détaillé. On me dit qu'il sera administré par les spécialistes du secteur privé, ce qui me soulage beaucoup car, au niveau politique, il y a toujours des pressions pour répartir les fonds sur une base régionale. J'en ai fait l'expérience avec